

Recherches sociographiques



Jean ROY, *Montréal, ville d'avenir*

Jacques Léveillé

Volume 22, numéro 2, 1981

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055935ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055935ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léveillé, J. (1981). Compte rendu de [Jean ROY, *Montréal, ville d'avenir*]. *Recherches sociographiques*, 22(2), 279–280. <https://doi.org/10.7202/055935ar>

voulu faire une étude des conditions socio-économiques de la classe ouvrière. Mais dans les lignes qui suivent, il avoue que c'est de l'extérieur que la classe ouvrière se trouve étudiée, et à la fin du paragraphe il confesse : « Cette étude présente donc plutôt un tableau du système socio-économique à l'intérieur duquel vivait la classe ouvrière qu'une description des conditions de vie de cette classe. » Le titre devient donc trompeur.

Ce paragraphe se trouve être le meilleur compte rendu de l'ouvrage. Devancer ainsi le jugement du lecteur vise sans doute à le désamorcer. Ce « tableau du système », nous le décrivions comme une succession d'esquisses d'un décor. Mais il ne faut pas s'attendre à trouver une très grande présence du principal acteur : la classe ouvrière. Cela tient, en grande partie, aux sources consultées. Imprimées, celles-ci viennent surtout des gouvernements provinciaux et municipaux.

Ces esquisses nous sont peut-être présentées dans un ordre défendable mais qui, de prime abord, ne s'impose pas à l'esprit. En effet, les chapitres s'alignent ainsi : « La basse ville », « Les revenus de la classe ouvrière », « Les femmes et les enfants au travail », « L'instruction publique », « Le logement », « La santé », « La bienfaisance », « Les conflits de travail ». Les premier, cinquième et sixième chapitres tracent un portrait d'un cadre de vie. D'autres parlent du travail (les deuxième, troisième et huitième). Enfin, les quatrième et septième chapitres rendent compte des efforts pour solutionner le paupérisme, pour discipliner et intégrer les ouvriers. On saisit mal la cohérence de l'ensemble. De plus, les comparaisons de la situation à Montréal avec celle des autres villes nord-américaines ne vont guère loin, faute de données.

Chacun des tableaux brossés par Terry Copp est intéressant, mais le lecteur reste sur son appétit. L'auteur a prévenu le coup dans sa préface, en disant que chaque chapitre aurait mérité de faire l'objet d'une étude. Cependant, son souhait de voir son ouvrage ouvrir la voie à de nouvelles recherches a sûrement été satisfait. Étant le premier, l'ampleur du sujet et le peu qui a été fait l'ont obligé à tout voir. Mais il arrive fort bien à faire désirer en savoir plus, à inciter à poursuivre ce qui a été amorcé.

Jean-Pierre CHARLAND

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Jean ROY, *Montréal, ville d'avenir*, Montréal, Quinze, 1978, 296p.

La prise de conscience du déclin de Montréal est à l'origine d'une série de propositions de relance de la zone métropolitaine montréalaise depuis le début des années soixante-dix. Les intervenants économiques privés et publics ont en effet compris, un peu tardivement, que l'idée de « mettre Montréal sur la carte » ne s'accompagnait pas automatiquement de mesures susceptibles d'asseoir sur des bases permanentes un avenir montréalais qui leur soit plus profitable. Quant aux travailleurs et autres résidents des quartiers populaires de Montréal, ils ont, règle générale, payé chèrement la montée artificielle de Montréal au firmament des villes mondiales. Bref, du côté des groupes populaires comme du côté des groupes économiques influents, il était prévisible que soient élaborés et diffusés des projets de réorientation du développement de Montréal qui ont eu tendance à s'opposer plutôt qu'à se compléter.

C'est à cette opposition, et plus précisément à la portion populaire de l'alternative, que s'alimente le livre de Jean Roy intitulé *Montréal, ville d'avenir*. Aussi, après avoir reconnu qu'il était tout à fait logique qu'un militant ayant été candidat du Front d'action politique (F.R.A.P.) en 1970, puis candidat et conseiller du Rassemblement des citoyens de Montréal (R.C.M.) entre 1974 et 1978, consacre l'exclusivité de sa réflexion au passé et à l'avenir du projet populaire de développement économique et démocratique de Montréal, demandons-nous comment Jean Roy s'est acquitté de cette tâche.

Il faut d'abord souligner au lecteur que, en dépit de ses titres et de ses expériences militantes au sein de divers groupes progressistes à Montréal, Jean Roy ne centre pas ses réflexions sur une analyse critique du cheminement de ces groupes depuis les Comités de citoyens du début des années soixante jusqu'à l'éclatement que certains observent aujourd'hui au plan de la mobilisation, en passant par les efforts de concertation du F.R.A.P. et du R.C.M. au niveau du programme politique et de l'action électorale et parlementaire. En fait, cette analyse que l'on qualifiera sans peine de peu critique occupe, dans le livre (ch. 8 et 9), un statut qui ne diffère pas beaucoup des autres chapitres plus axés sur l'information.

Inspiré par la crainte de braquer les militants les uns contre les autres, ce qui, selon lui, ferait perdre à ces militants toute audience auprès des populations montréalaises visées, Jean Roy prend comme option de fournir des éléments de connaissance susceptibles de « faire partager une certaine fascination pour cette ville qui est la nôtre... (tout en constituant) la première démarche d'un processus d'identification qui peut mener à une mobilisation de ses citoyens » (p. 17).

En conformité avec cet objectif d'éducation civique, Jean Roy consacre les trois premiers chapitres de son livre à une rétrospective du passé de Montréal ainsi qu'à l'identification d'un ensemble de problèmes auxquels le groupe au pouvoir à Montréal depuis le milieu des années cinquante aurait dû apporter des solutions.

Cette incurie des dirigeants politiques montréalais regroupés au sein du Parti civique depuis 1960 se répercute, selon Jean Roy, sur les questions liées au dépeuplement de la ville (ch. 4) ainsi que sur les difficultés de plus en plus sérieuses que rencontrent les classes populaires lorsqu'il s'agit de satisfaire leurs besoins de se loger et de se mouvoir convenablement à Montréal et dans la zone métropolitaine (ch. 5 et 6). Ces chapitres sont accompagnés de nombreux tableaux statistiques, ou renvoient à des annexes sur l'histoire politique de Montréal et sur les services administratifs actuels de la métropole. Initiative qui ajoutera sûrement à l'utilité du livre de Jean Roy.

Au terme de ces chapitres d'information sur les enjeux passés et actuels de Montréal, Jean Roy aborde, selon la perspective dont il est fait mention plus haut, le bilan des années de contestation (1960-1970) et des années de prise de la parole (1970-1978), pour conclure (ch. 10) par une invitation à poursuivre les efforts entrepris depuis le début des années soixante dans le but de définir, à l'intérieur d'un rassemblement de plus en plus large de bonnes volontés, un projet substitutif d'avenir pour Montréal.

Ainsi, fidèle à l'objectif qu'il s'était fixé au début de son livre, Jean Roy ne propose pas, en conclusion, un premier brouillon de ce projet substitutif. Il lance plutôt quelques idées générales sur la mobilisation dans les quartiers et sur les vertus de la décentralisation : « Le temps est venu d'examiner notre vie quotidienne à la loupe, afin d'en déceler tout le potentiel et tout l'intérêt. Il ne pourra s'en dégager qu'un processus de formulation d'un projet collectif. Par la suite, celui-ci gagnera petit à petit l'adhésion d'une majorité qui rendra possible son application. » (P. 212.)

Jacques LÉVEILLÉE

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal.*

James LORIMER, *La cité des promoteurs*, Montréal, Boréal Express, 1981.

Paul-André LINTEAU, *Maison neuve. Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 1981.

Les deux titres suggèrent une même thèse : la ville telle qu'on la connaît actuellement est une création des promoteurs. Mais les exposés sont fort différents, dans leur ampleur et dans leur méthode. Lorimer tente une démonstration de sa thèse à partir d'une revue des grands promoteurs